

mystère de bacchanales, mystère de sagesse et d'infamie. C'est ici qu'à bon droit l'on peut se révolter de la nuit impure et profonde qui enveloppe le sanctuaire.

“ Quel amalgame hétérogène de principes contradictoires dans la théogonie chaldéenne grecque et égyptienne ! quel océan d'idées mal digérées, unies sans liaison, sans hiérarchie ! Quel mélange du sublime et de l'absurde ! du sacré et du profane. Ce qui est le moins obscur se rapporte évidemment à l'origine des sociétés, à leur histoire et surtout à celles des premiers princes, tandis que le dogme rappelle les mêmes croyances, ou plutôt les mêmes erreurs d'une tradition perdue ; et le sanctuaire païen est vraiment le receptacle ténébreux des lueurs fausses des sens, le rendez-vous impur des mille bizarreries de l'imagination et l'asile consacrée de toutes les folies du cœur et de toutes les aberration des siècles.

“ De tels temples, de tels Prêtres peuvent-ils être les temples et les frères de la vérité ? Qui oserait les soutenir ? non, jamais les païens eux-mêmes ne l'ont cru sérieusement. “ Le Christianisme seul a affiché dès sa naissance cette prétention et seul il en a le droit, parce que son dogme est conséquent et d'accord avec cette prétention. Le polythéisme en eut le pressentiment quand il attaqua le Christianisme avec tant de fureur. La voix du Christianisme fut entendue comme un cri puissant de la science que venait réveiller la conscience. Aussitôt l'idolâtrie se sentit attaquée dans sa base, et n'ayant rien à opposer à l'attaque de ce cri généreux, l'idolâtrie, menacée dans son existence, répondit par un cri de rage. Cette rage n'était pas de la conviction, mais le désespoir de ceux qui allaient cesser de vivre, parce que leur vie était liée à celle de leur idole. “ Telle est la faiblesse du mensonge, qui de soi n'a rien de fixe, comment sur la

tige mouvante de l'erreur germerait-il une croyance, une conviction ? non, les païens ne croyaient pas au paganisme et de nos jours, un hérétique n'a et ne peut avoir qu'une fausse confiance dans les erreurs qui le séparent du catholique ; mais il croit en toute assurance les articles communs aux deux communions, et c'est la croyance commune qui explique la durée des hérésies.

(à suivre).

## BIBLIOGRAPHIE

Nous avons sous les yeux les deux premiers numéros de la *Famille*. Nous n'avons pas été déçu dans notre attente. C'est bien le genre de publication qui manquait à nos familles canadiennes. La *Famille* donne chaque semaine plusieurs pages de lecture attrayante et saine.

Voici le sommaire de la première livraison :

But et programme de la *Famille*, F. A. BAILLAIRGÉ — Sur mes genoux (à ma petite sœur), J. M. MARSILE — Un premier jour de noces, A. BALLEYDIER — Petits conseils, L'ABBÉ SYLVAIN — Le fauteuil de ma grand-mère, JULIE JULLIARD — La maison de l'enfant perdue, traduction de l'anglais, E. A. LATULIPE, Ptre.

L'abonnement est d'une piastre par an — hebdomadaire — s'adresser à F. A. Baillaïrgé, Ptre, Joliette.

C. J. M.

Une page de philosophie pratique de M. Jules Simon

Il en est de la fonction comme de la richesse.

Que faut-il avoir pour être riche ? Cent